

Selon La Boétie, « la coutume » (l'habitude) est une seconde nature qui rend l'asservissement acceptable. L'analogie entre le comportement humain et le comportement animal permet d'étayer cet argument, mais soulève une question qui est restée largement sans réponse : est-il possible d'identifier les présupposés anthropologiques ou, réciproquement, éthologiques de la « servitude volontaire » ? L'objectif de cet atelier interdisciplinaire est de mettre à l'épreuve cette notion clé de la philosophie politique en réunissant des disciplines et des chercheurs qui s'interrogent sur les fondements de l'« humain » et du « social ».

Ces dernières années, s'est imposée la tendance à réexaminer les questions classiques des sciences sociales à travers une approche de type naturaliste. Par exemple, les paléo-anthropologues et les archéologues ont exploré l'évolution de la musique, de la religion, de la parenté, de la moralité, de la transmission culturelle, de l'économie et du langage. Cependant, relativement peu d'attention a été accordée jusqu'à présent à l'organisation politique des groupes humains. Dans cette perspective, recadrer la question classique en philosophie politique de la « servitude volontaire » revient à dater et à situer les scissions et les processus à long terme qui ont conduit l'*Homo sapiens* à privilégier les formes verticales d'organisation sociale ; à identifier les exceptions possibles dans les mondes humain et animal ; à s'interroger sur la relation entre ce choix de développement et certaines compétences cognitives telles que l'évolution du langage ou la production d'artefacts.

Cette réinterprétation du concept clé de La Boétie s'adresse potentiellement aux disciplines qui étudient l'évolution humaine et la place de l'homme dans la nature (éthologie, primatologie, paléoanthropologie), les sociétés et institutions humaines (archéologie, anthropologie, ethnologie), la psychologie humaine et la prise de décision (neurosciences, sciences cognitives, psychologie). L'approche naturaliste des formes d'organisation sociale n'est pas spécifique à La Boétie. Par exemple, les philosophes de l'ère moderne qui ont pensé à l'émergence de la société civile sous la forme d'un contrat tacite se sont appuyés sur des mythes classiques ou des récits ethnographiques. L'expérience intellectuelle que propose cet atelier interdisciplinaire, sur la base de découvertes scientifiques récentes, peut donc être répétée dans d'autres cas. La réussite de cette expérience implique deux conditions préalables : une connaissance partagée du texte de La Boétie et la volonté de tous les participants de sortir de leurs certitudes disciplinaires.

Contact:

Maison des Sciences de l'Homme de Bordeaux
Domaine universitaire
10 esplanade des Antilles
33607 Pessac cedex
mshbx.fr



Pour une éthologie de la « servitude volontaire »

Journée d'étude interdisciplinaire MSH Bordeaux
Salle Jean Borde
28 octobre 2022

« Disons donc ainsi, qu'à l'homme toutes choses lui sont comme naturelles, a quoij il se nourrit et accoustume ; mais cela seulement lui est naif, a quoij sa nature simple et non altérée l'appelle ; ainsi la première raison de la servitude volontaire c'est la coutume : comme des plus braves courtaus qui au début mordent le frein et puis s'en jouent ; et la ou n'agueres ruoient contre la selle, ils se parent maintenant dans les harnois, et tous fiers se gorgent soubs la barde. Ils disent qu'ils ont été toujours subis ; que leurs peres ont ainsi vescu ; ils pensent qu'ils sont tenus de dendurer le mal, et se font accroire par exemple, et fondent eus mesmes soubs la longueur du tems la possession de ceux qui les tirannisent, mais pour vrai les ans ne donnent jamais droit de mal faire, ains agrandissent l'injure ».

9h-12h30 Communications :

- Mathilde Lequin (Université de Bordeaux / CNRS, UMR PACEA), *Naturaliser la politique : un dépassement du dualisme ou un pas de plus ?*
- Christopher Knüsel (Université de Bordeaux / CNRS, UMR PACEA), *Les personnes de statut social subordonné : preuves archéologiques et anthropologiques d'esclaves, de personnes de bas rang et de non-personnes dans le passé protohistorique et préhistorique*
- Pier Francesco Ferrari (CNRS, Laboratory of Social Neuroscience and Comparative Development, Lyon), *Espèces tolérantes et dispotiques chez les primates non humains*
- Bonaventura Majolo (University of Lincoln), *Compétition, coopération et hiérarchie de dominance chez les animaux vivant en groupe*

14h-17h Table ronde :

Andrea Bardin (Oxford Brookes), Manuela Ceretta (Università di Torino), Francesco Gallino (Università di Torino), Maria Laura Lanzillo (Università di Bologna), Fabio Raimondi (Università di Udine), Stefano Visentin (Università di Urbino Carlo Bo).



Mathile Lequin

(Université de Bordeaux / CNRS, UMR PACEA)

Naturaliser la politique : un dépassement du dualisme ou un pas de plus ?

Le dualisme entre nature et société civile, ou entre nature et État, est l'un des fondements de la pensée moderne, opposant nature originelle et institution politique. Ce n'est que récemment qu'une approche naturaliste a été adoptée pour étudier l'émergence des hiérarchies sociales et de l'ordre politique. En réexaminant la notion de « servitude volontaire », cet exposé propose d'analyser les opportunités et les difficultés présentées par le « tournant naturaliste » : comment les sciences humaines et sociales peuvent-elles utiliser les données des sciences naturelles (comme l'éthologie, la primatologie ou la paléoanthropologie) pour construire leurs modèles ? D'une part, je considérerai la notion ambiguë de « nature » impliquée dans cette approche naturaliste : elle peut conduire à naturaliser la politique, en montrant comment les constructions politiques humaines sont enracinées dans l'histoire de l'évolution humaine. Cette référence à une nature biologique peut légitimer ces institutions en gommant leur contingence. D'autre part, je mettrai en perspective le clivage disciplinaire entre une approche biologisante (par exemple dans les sciences cognitives), qui aurait tendance à considérer que tout est naturel, et une approche constructiviste (qui n'est pas rare dans les sciences sociales), qui aurait tendance à considérer que tout est politique - en particulier ce que l'on croit naturel, ce qui a été incorporé et est devenu une « seconde nature ».

Christopher Knüsel

(Université de Bordeaux / CNRS, UMR PACEA)

Les personnes de statut social subordonné : preuves archéologiques et anthropologiques d'esclaves, de personnes de bas rang et de non-personnes dans le passé protohistorique et préhistorique

Cette contribution examine l'histoire profonde de la propension humaine à accepter l'hégémonie des autres dans les relations sociales. En se basant sur des études éthologiques des primates non humains, des études ethnologiques des peuples socialement différenciés, et des preuves archéologiques et anthropologiques des personnes subordonnées, y compris les exclus sociaux, elle vise à retracer le développement des relations socialement inégalées dans les groupes sociaux du passé. Ce cadre permet d'étudier les circonstances et les mécanismes sociaux qui entraînent la subordination de certaines personnes, ainsi que les raisons pour lesquelles ce statut inférieur apparent est accepté par les groupes sociaux et les individus.

Pier Francesco Ferrari

(CNRS, Laboratory of Social Neuroscience and Comparative Development, Lyon),

Espèces tolérantes et disloquentes chez les primates non humains

Les théories sociobiologiques expliquent la complexité des systèmes sociaux par l'équilibre entre l'adaptation d'un individu à son environnement et la possibilité de se reproduire, ce qui améliore sa condition physique. Cependant, la vie en groupe peut être conflictuelle en termes de coûts et de bénéfices. En effet, la vie en groupe offre une protection et augmente les possibilités de trouver des ressources et des partenaires, mais des règles doivent être établies pour réguler les priorités et réduire le risque d'instabilité sociale prolongée lorsque les individus se disputent continuellement les ressources. L'évolution a donc favorisé la capacité à coopérer, à faire preuve d'empathie envers les autres et à lire leurs intentions. Ces compétences sociales sont nécessaires pour réguler la dynamique de groupe et éviter l'escalade des agressions au sein du groupe.

Cependant, une socialité accrue peut également entraîner des disparités importantes en termes de gains et d'accès aux ressources pour les individus. J'aborderai donc ces questions par une analyse comparative de la structure de groupe et de la dynamique sociale chez différentes espèces de primates. Je comparerai ici les systèmes sociaux de différents primates. Certaines espèces présentent, par exemple, des niveaux élevés de tolérance (par exemple, les bonobos, les macaques tonkés), où les individus réduisent les conflits potentiels en partageant l'accès aux ressources alimentaires ou aux partenaires potentiels. Dans ces sociétés, les femelles ont tendance à être plus coopératives, à montrer des niveaux élevés de soins alloparentaux et de comportement de jeu, et à dominer souvent les mâles. Chez les espèces disloquentes (par exemple, les macaques rhésus, les hamadryades), la structure sociale est plus rigide, les femelles sont moins tolérantes envers les individus non apparentés et la coopération/altruisme est souvent limitée aux membres de leur propre famille. Dans ces sociétés, la domination implique des niveaux élevés d'agression (généralement entre membres du même sexe) et le contrôle comportemental du comportement des autres. Des facteurs écologiques tels que la distribution des ressources alimentaires ou la disponibilité des partenaires peuvent limiter la capacité à monopoliser ces ressources, réduisant ainsi les risques de conflits.

Bonaventura Majolo

(University of Lincoln),

Compétition, coopération et hiérarchie de dominance chez les animaux vivant en groupe

Dans cet exposé, j'ai l'intention de donner un bref aperçu de ce que nous savons actuellement (ou ne savons pas) sur les causes et les conséquences des différences interindividuelles, intra- et interspécifiques dans le comportement social des animaux vivant en groupe, avec un accent particulier sur les primates, le groupe d'animaux qui comprend les humains, les autres singes, les singes et les lémuriens. Je me concentrerai d'abord sur les moteurs évolutifs et socio-écologiques de la compétition et de la coopération, et sur les raisons pour lesquelles les hiérarchies de dominance émergent dans les groupes sociaux. Dans cette partie de mon exposé, je relierais la recherche animale aux deux premières parties de l'étude de La Boétie. J'aborderai ensuite la troisième partie de l'étude de La Boétie, du point de vue de la biologie évolutive et de l'écologie comportementale. Je discuterai quand et pourquoi l'« agression révolutionnaire » est observée dans les sociétés animales et quelles forces empêchent son apparition. Enfin, je discuterai des similitudes et des différences entre les sociétés animales non humaines et les sociétés humaines préétatiques et étatiques.